

→ GÉOGRAPHIE

Comment August Petermann inventa le pôle Nord

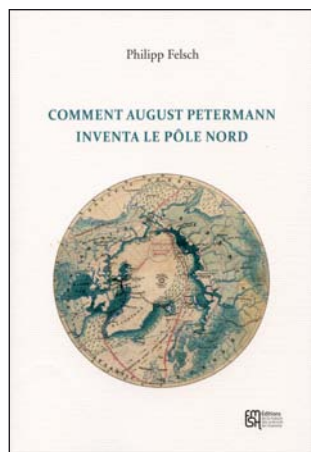
Philipp Felsch

Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2013
[196 pages, 24 euros].

Poussées par la curiosité scientifique, l'enthousiasme populaire et la rivalité entre nations, les expéditions polaires, avec leur lot de tragédies et de succès, furent au XIX^e siècle ce que l'exploration spatiale fut à la seconde moitié du XX^e. August Petermann (1822-1878) fut un acteur, et non des moindres, de la course vers le pôle Nord dans laquelle les grandes puissances investirent des moyens importants en hommes et en matériel – à ceci près qu'il n'eut jamais l'occasion de se rendre dans les régions en question ! Ce paradoxe fait l'originalité du livre de Philipp Felsch : l'histoire dramatique qu'il nous conte se déroule certes en partie au milieu des glaces, mais aussi dans le cabinet de travail d'un savant sédentaire, dont le rôle n'en fut pas moins considérable. Car Petermann ne fut ni un explorateur ni un navigateur, mais un géographe, et avant tout un cartographe.

Ce Prussien est formé à la réalisation de cartes géographiques à une époque où de nouvelles techniques d'impression, au premier rang desquelles la lithographie, en révolutionnent la fabrication. Quittant son pays natal pour la Grande-Bretagne, alors à la pointe des voyages d'exploration, et où il existe un marché considérable pour les cartes les plus modernes, il y acquiert rapidement une certaine renommée. C'est un des grands mystères de l'exploration polaire qui va donner à Petermann l'occasion de s'illustrer : en mai 1845,

Sir John Franklin, navigateur chevronné et grand connaisseur de l'Arctique, est parti, avec deux navires bénéficiant des dernières avancées techniques, à la recherche du fameux « passage du Nord-Ouest », cette voie navigable qui



permettrait de relier l'Atlantique au Pacifique en contournant le continent américain par le Nord. En juillet, un baleinier rencontre les navires de Franklin dans les eaux de l'Arctique canadien. Ensuite, plus rien... Les années passant, l'inquiétude croît en Angleterre, d'autant plus que les missions de secours n'aboutissent à rien de concret. Lady Franklin remue ciel et terre pour que l'on tente de retrouver son mari, par tous les moyens (même le spiritisme sera employé !). Le risque, c'est bien sûr que les navires aient été pris par les glaces et que les équipages n'aient pu se tirer de cette dramatique situation. Pour Petermann, cependant, il existe une autre possibilité : selon lui, au-delà de la zone occupée par la banquise, il existerait autour du pôle une vaste étendue de mer libre de glace – où Franklin est peut-être parvenu. Cette hypothèse pour le moins audacieuse a déjà été évoquée auparavant, au XVII^e siècle, lorsque l'exploration polaire en était à ses balbutie-

ments. En plein XIX^e siècle, elle suscite les controverses et incite à de nouvelles expéditions. De retour en Allemagne, Petermann poussera d'ailleurs tant la Prusse que l'Autriche à se lancer dans la course vers le pôle. Mais nul ne reverra jamais vivants Franklin et ses hommes, et nul ne naviguera jamais sur la grande mer ouverte imaginée par Petermann... Philipp Felsch nous raconte cette histoire assez extraordinaire avec beaucoup d'érudition et de talent littéraire, en un livre passionnant qu'on lit avec grand plaisir.

→ Eric Buffetaut

CNRS et Laboratoire de géologie, École normale supérieure, Paris

→ ÉPISTÉMOLOGIE

L'archéologie des disciplines géohistoriques

Gérard Chouquer et Magali Watteaux

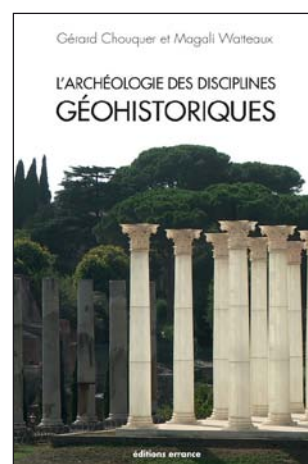
Errance, 2013
[408 pages, 44 euros].

Cet ouvrage est le troisième d'une série de quatre livres écrits ou coordonnés par G. Chouquer pour « contribuer à la refonte des objets, des récits et des disciplines géohistoriques ». Celui-ci comprend une analyse historiographique du développement des disciplines « géohistoriques » par leur dénomination, qui est surtout de M. Watteaux, et trois chapitres analysant « la crise de croissance » de ces disciplines rédigée par G. Chouquer.

Les 270 pages consacrées à l'état actuel de ce vaste domaine constituent une base incontournable pour ceux qui s'intéressent à son développement. Toutefois, on hésite à formuler une définition de ces disciplines après en avoir lu plus de 150, qui tantôt

touchent au ridicule, tantôt font entrevoir enfin un champ nouveau. Le recensement, pratiquement exhaustif, révèle aussi bien les tentatives les plus modestes que les programmes phares des dernières décennies, leurs succès, mais aussi leurs échecs, qui sont souvent d'utiles leçons. On retrouve en filigrane derrière ces analyses l'histoire de l'écheveau interdisciplinaire qui s'est tissé autour des années 1990 en France entre historiens, géographes, naturalistes, juristes et archéologues, contraints de réfléchir aux fondements de leur propre discipline pour dialoguer avec d'autres spécialités.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, M. Watteaux tente d'expliquer l'extraordinaire foisonnement de vrais et de faux concepts définis depuis un siècle et d'imaginer des scénarios de reconstruction. Elle déborde largement sur une redéfinition de l'histoire et des sciences sociales, tente d'analyser l'opposition entre l'événementiel des historiens et le structuralisme des anthropologues. L'analyse serrée de cinq



thèses récentes, qui se sont heurtées à l'inadéquation entre les paradigmes de départ et l'évidence du terrain, est plus efficace à mon avis que les reconstructions épistémologiques abstraites. G. Chou-